



Ce texte est la propriété de M. Martin Codron

Autorisation d'exploitation accordée à

www.lecrivore.com

Livre gratuit

Novembre 2004

Sommaire

V.I.L.L.E.....	4
THEATRE TRAGIQUE	5
MONDE EN FEU.....	6
CHOIX.....	7
XXIe SIECLE	8
PANDEMONIUM URBAIN.....	9
PLUS DE PAROLES	10
N	11
ROBOÏDE	12
LA PUCE	13
CONCEPT HIGH-TECH.....	14
PATHOS/EROS.....	15
N°110 1240 A125	16
SOUS CONTROLE.....	17
JE SUIS LE PRODUIT DE.....	18
HOMO CONSOMATAURUS	19
EPOK.....	20
MOD.....	21
PARADIGME CATHODIQUE	22
CYBER-POEME	23
MENTAL SUICIDE.....	24
BORDERLINE	25
LOST	26
QU'ON ME DELIVRE	27
SUICIDE D'UN ANONYME	28
CRYSANTHEMES.....	29
VERS L'OBSCURE	30
L'ESPOIR	31
VERS LE PARADIS.....	32
SOYONS UTOPISTES	33
INSANE	34
ENNEMI PUBLIC NUMERO UN.....	35
TUE-MOI.....	36

V.I.L.L.E.

Verres et béton gris, émergent de la nuit
Vulgairement ils narguent, défient les nuages,
Violent le ciel, de leurs rectangles infinis
Vigies qui surveillent, d'anonymes visages.

Inesthétiquement, se dresse la cité
Infâme et bruyante nouvelle Babylone
Ingurgitant nos rêves et identités.
Ici, en son sein, l'espérance m'abandonne.

Les slogans du marketing aveuglent mes yeux.
L'orgie de marchandises, se fait oppressante
Lorsqu'on vient de ces quartiers, où meurent les gueux
Loin des mythiques lumières étincelantes.

La foule se bouscule, en longeant ces murs
Lacérés du stress et de la névrose urbaine
Liquidant, meurtrissant, les rêves les plus purs
Laisant place dans les cœurs d'acier, à la haine.

Effacé, ombre qui se perd sur les trottoirs.
Emié par les mains polluées, de la mégapole
En moi explose, le dégoût de ce mourir
Et je vais vomir ses formes, entre deux halls.

THEATRE TRAGIQUE

Dans ce théâtre
Aux murs grisâtres
Je traîne l'ombre de mon corps,
Dans ce mortuaire décor.

Je récite le soliloque
De cette vie qui se disloque
Qui est broyée
Qui est noyée.

Je joue mon rôle
Mais sous contrôle
Je fais partie de ce casting
D'un froid et étrange happening.

Je me fonds dans l'inesthétique
D'une mise en scène drastique
Antihéros
Valant zéro...

On joue un drame
Un psychodrame
C'est la tragédie des humains
Qu'on verra encore demain.

Je suis un acteur marionnette
Tuant mes chimères muettes
Des illusions
D'insoumission.

O Combien d'actes
Avant l'impacte ?
Avant l'épilogue final
Avant le stade terminal ?

J'entends la parole des maîtres
J'entends les litanies des prêtres
En bon robot
Dans mon tombeau.

Sous leurs empires,
La terre expire
Cette fois, il n'y aura pas
D'occulte Deus ex machina.

MONDE EN FEU

Marchant à l'aveuglette
Mes pensées me projettent
Dans un univers fou
Où tout à l'air dissout.

La tête dans les cendres
Je ne peux plus entendre
La clameur de vos vies
Ni mes propres envies.

Des aubes ignescentes (1)
De façon aveuglante
Dansent à l'horizon
Enflammant les cloisons.

Guidé par ma psychose
Je vais vers la Kénose (2)
Brûler sur les bûchers
De vos dogmes sacrés.

La prison citadine
Où l'esprit se calcine
Réifie les humains
De son triste venin.

Des monstres ignivomes (3)
Avancent en colonnes
Incendiant les espoirs
De briser ce mouvoir

Et je verse des larmes
Ce sont mes seules armes
Pour combattre le feu
De ce monde hideux.

(1) Ignescences : incandescentes
(2) Kénose : vide, absence de Dieu
(3) Ignivomes : qui vomit du feu

CHOIX

On m'a dit que j'avais le choix,
Le choix de quoi ?
Es-ce celui de me soumettre
Ou disparaître ?

Je n'ai pas choisi la douleur
Ni le malheur
Tout cela est un jeu de rôle
Sous leur contrôle.

Dans la société du loisir
Et du plaisir
On a formaté l'hédonisme
Au conformisme.

Je suis un pion dans l'échiquier
Aliéné
Par des potions sédatives
Roboratives.

On a programmé mes pulsions
Mes émotions
Leurs pensées vivant dans ma tête
Sont mes défaites.....

Dans des rêves alternatifs
Toujours chétifs
Je vois parfois une lumière
Qui me libère.

Destin dépersonnalisé,
Rêves brisés,
Sous la fêrule prétorienne,
et milicienne.

XXIe SIECLE

Toutes ces perceptions,
Qui se brouillent,
Et toutes ces impressions,
Qui se rouillent.

Expérience in vivo,
Exercée sur le cerveau,
Que l'on enrôle
Pour son contrôle.

Pensées uniformisées,
Analogues,
Et dépersonnalisées,
Que l'on drogue.

L'inconscient sociétal
S'injecte son produit létal
Soporifique
Et cathodique.

Implant d'un autre réel,
Apocryphe,
Monde post-industriel
Répulsif.

Viennent de nouveaux jours
Avec l'objectal amour
Contemporaine
Changeant nos gènes.

On créer de nouveaux dieux
On adhère
Par mécanisme insidieux
Par transfert.

On a corrompu mon Moi
J'erre le long des parois
D'une existence
Sans appétence.

PANDEMONIUM URBAIN

Je me promène
Dans les cellules d'un tableau en fer,
D'un froid suprême,
Son cœur déshumanisé m'est offert.

Humanoïde,
Je me perds dans le pandémonium
Ce monstre hybride
Où l'on démolit les palladium.

Triste peinture
Que celle-ci, qui embrume mes yeux,
Morne texture
Des murs impedimenta infectieux.

Toile urbaine
Asphyxiant des post anthropiens
Qui ont les gènes
Rivés aux nouveaux concepts prétoriens.

Les tons livides
De ce milieu artificiel,
Liberticide,
Annihilent mes nerfs sensoriels.

Des créatures
Vont et viennent comme des fourmis
Et se fracturent
Aux portes fermées de leurs rêves ternis.

PLUS DE PAROLES

Y a-t-il quelqu'un
Dans le morne cimetière urbain ?
Y a-t-il quelqu'un qui tendrait l'oreille
Quand tous sommeillent ?

Anesthésié,
Mon esprit semble se vicier
Dans cette froideur citadine
Qui l'extermine.

J'envoie des mots
Mais je ne reçois comme échos
Que les sirènes de police
De la milice.

Et dans les rues
Je croise des yeux disparus
Dans l'artificielle ville
Des vues stériles.

Carentiel
Ce paradis superficiel
Fait de vides et de ferraille
Dans la grisaille.

Moderne enfer
Bâtit en néant et en fer
Dans le brouhaha des bagnoles
Plus de paroles.

N

Nûment dans mon narcose
Je t'offre quelques roses
Du bas de mon nadir
Où coule mon navire.

Nappée de noir la nuit
Nous apporte sa vie
Nécrosant le Normal
De sa nature animal.

Heimatlos naufragé
Aux haillons négligés
Je viens de nulle part
Naviguant au hasard.

Une nature morte
Anime mon esprit
Du Nord elle m'apporte
Le nectar du mépris.

No Man's land narcotique
Où j'ai perdu mon nom
Etat neurasthénique
Je vois tes néons.

Dans une nébuleuse
J'ai perdu la notion
Des choses précieuses
L'amour de la nation.

Je vais aux jours noirâtres
Et d'un pas nonchalant
Sur le chemin grisâtre
Des affres du néant.

ROBOÏDE

Et un deux trois
Avancer dans la foule
Chemin étroit
Rempli de nid de poule.

Pour pas craquer
Prises d'Alcaloïdes
« Moi » détraqué
Désirs, pulsions morbides.

Petit pantin
Pièce de la machine
Humain éteint
A qui tu te destines ?

Psychasthénie
Dans la folie urbaine
Neurasthénie
Et dépression soudaine.

Le maelström
T'empporte dans l'Abysse
Pas de sérum
Contre les cicatrices.

Pas de sunlight
Tu dances dans le sombre
Ta vie est light
Une anonyme ombre.

Le jour, la nuit
Parfois le pion déraile
Pétri d'ennui
Voudrait dire bye-bye.

LA PUCE

En moi la puce
Est implantée
Elle me suce
Toute pensée.

La frontière
Devant mes yeux,
Des œillères
Posée sur eux.

En subalterne
Humain Gamma
Je me prosterne
Face aux Alpha (1)

Données fiables
L'Ordinateur
Me rend traçable
Aux yeux mateurs.

Sous surveillance
Je suis le rang
Sans espérance
L'esprit mourant.

Version nouvelle
De Veripay, (2)
Dans ma cervelle,
Je me soumets.

(1) dans le « Meilleur des Mondes » d'Aldous Huxley il y a cinq catégories de population. Les Alpha étant l'élite et les Gammas, les employés subalternes

(2) Véripay. Une société a inventé une puce qui se glisse sous la peau. Expérimenté sur le bétail pour sa traçabilité, son développement pourrait se faire sur les humains

CONCEPT HIGH-TECH

Concept
High-tech
Ca glisse,
C'est lisse.

Tout est beau, clair et policé
Dans l'univers aseptisé
De l'époque Windowsienne,
De l'époque fastfoodienne.

Coït
En kit
Du sexe
Kleenex.

Sur l'écran des illusions,
Stimulent nos émotions
C'est l'amour version virtuelle
Sans la volupté sexuelle.

Débit
Crédit
On compte
Sans honte.

On compte les humains en taux
Leurs besoins font des capitaux
Le profit est le désir suprême
Des maîtres de l'espèce humaine.

Réseau
Le show
Technique
Qui nique.

Contrôle d'accès refusé
Biotique (1) développée
Le cerveau aechmalote (2)
De la plastique camelote.

Schéma
D'amas
De foules
Qui coulent

Dés le développement foetal
Contrôle comportemental
Et cognitions discordantes
Face aux images qui mentent.

Futur
Impur
Matrice
Factice.

Fugitif, l'esprit en débris
Je continue mes amphigouris (3)
Avec des mots en résilience
D'un monde en pleine sénescence (4)

1) Biotique : mariage de la biologie et de l'informatique, interface directe du cerveau humain avec des ordinateurs (Joël de Rosnay)

2) Aechmalote : Captif, sujet

3) Amphigouris : Ecrit inintelligible

4) Sénescence : Sur le déclin

PATHOS/EROS

Tocsin
Tes seins
 Fusils
Sexy
 Des balles
Ton rôle
 Des armes
Ton charme

Du sang
Encens
 Des douilles
Tu mouilles
 La mort
Ton corps
 Cassures
Luxure

Tuerie,
Tu ris
 Sans trêve
Tes lèvres
 Où germe
Du sperme
 La folie
Le lit

Pathos
 Eros
 Qui blesse
Ton sexe
 Douleur
Chaleur
 Souffrance
Jouissance

N° 110 1240 A125

Un pourcentage
Pas davantage
Sur un papier
Dans un dossier

Un nombre
Une ombre
Dans l'ordinateur
Dans un classeur

Une statistique
Mathématique
Un autre numéro
Un autre zéro

Plus un homme
Juste un plus à la somme
De l'effectif
Représentatif

Une virgule
Du calcul
De l'addition
De la soustraction

Un capital variable
Répudiable
Une force de travail
Du bétail

Un décompte
Dans les comptes
Un débit, un crédit
Un chiffre de l'économie

Une partie d'indice
Qui se glisse
Dans un total
D'un capital

Plus une créature
Juste une écriture
Dans le bilan déshumanisé
De la société

SOUS CONTROLE

L'ossature
De l'esprit
Assombri
Se fracture.

Dans la nase
L'œil éteint
Clandestin
Dans sa case.

Le non-être
S'insinue
Continu
Et pénètre.

Les neurones
Fracassés.
Les pensées
Monochromes.

Sont en fuites :
Perception,
Cognition
Où détruites.

Dans l'abîme
Des concepts,
De l'affect
Tout s'élime.

Un modèle
Pour flambeau
Au cerveau
En parcelles.

Et j'avale
Cette vie
Ces envies
Idéales.

JE SUIS LE PRODUIT DE.....

Dans mon scaphandre
Ne plus entendre
Ne plus voir
Ni savoir.

Les portes closes,
La terre explose
En dehors,
Je m'endors.

Dans le silence
Ma somnolence
Qui m'étreint
Me restreint.

Par la lucarne
Je vois vos larmes
Vos douleurs
Vos malheurs.

Que puis-je faire ?
Pour leur misère
Dieu est là
Pour tout ça !

Je me cloisonne
Et je bétonne
Mon esprit
Mon mépris.

Je suis le produit de l'individualisme
Je suis la résultante de l'égoïsme

HOMO CONSOMATAURUS

Automate dans un monde automatisé
Je marche dans le vide
Le vide des nouveaux concepts aseptisés
Incarnant l'insipide.

Homo consumataurus, je vis à crédit
Guettant la marchandise
Dans le nouveau temple, je pousse mon caddy
D'une allure imprécise.

La Philosophie : «je consomme donc je suis »
Chaque jour me formate
Je suis devenu fétichiste des produits
Citoyen névropathe.

Entre les étalages du centre commercial
Je perds tous mes repères
Orphelin marchant dans le sanctuaire social
J'y retrouve mes frères.

J'achète le cd d'un « artiste » kleenex,
Que j'entends sur les ondes,
Et des vêtements pour paraître cool et sex
Pour cloner tout le monde.

Je consomme par ego plus que par besoin
Me pliant à la mode
J'ai laissé mon propre raisonnement dans un coin.
Il n'était pas commode.

Envoûté par les cantiques du marketing
Aux Dieux du mercantile
J'ai mis mon âme et mon cœur en leasing
Pour des choses futiles.

EPOK

WWW.NEANT.NET
Je me connecte au vide
Je pointe la Target
Sur les silhouettes d'anthropoïde.

Epoque fastueuse du web, wap, zip
Je vois dans ma télécho
Le monde comme un clip
Sur mon écran plat sa douleur est moins moche.

Les idées sont devenues du pq
Pour les publicitaires
Ils nous ont convaincus
Que la marchandise est le Dieu salutaire.

J'ai fini par ranger dans mon débarras
Mes idées séditieuses
Lénine et Guevara
De nos jours la rébellion est disgracieuse.

Il faut que je sois fashion, absolument
« Clone mille quarante »
J'adhère pieusement
A l'ultime tendance qui se présente.

Même en MP3, je ne veux pas écouter
Les appels de détresse.
Je ne veux pas douter
De mes maîtres, dieux, idoles et prêtresses

ESB, guerre, famine, sur l'écran flou
Je m'allume une clope
Après tout je m'en fous
Car pour oublier, je prends mes psychotropes.

MOD

Ton reflet
Dans la glace
Camouflet
Qui menace.

Tu n'es qu'un autre passant
Dans l'extérieur synthétique,
Dans un monde abrutissant.
Un chiffre fantomatique.

Tu es toi,
Où un clone ?
De la loi
Des icônes.

Parmi les fac-similés
Tu hurles avec la foule
Ton esprit annihilé
Reformaté dans le moule.

Un produit
Marchandise
Tu es lui
Te déguise.

Tu erres dans la cité
Entre les coquilles vides
Semblables normalité
De ces humanoïdes.

Tu connais
Les codes
Te soumet
A la mode.

Habillé au goût du jour
Esclave des étiquettes
Inventées par les vautours,
Dieux d'une vie contrefaite.

Etre « in »
Analogue
Tout est clean
Et en vogue.

Un credo superficiel
Auquel, entier, tu adhères
Croyant les référentiels
D'un monde totalitaire.

PARADIGME CATHODIQUE

Burn-out interne
Cause : empoisonnement
Par le monde moderne
Dysfonctionnement.....

Néfaste assuétude
A tout patterns nouveaux,
Nouvelle servitude
Aux dieux placebo.

Carences culturelles
Cognition enfermée
Par la vue conceptuelle
De la loi du marché.

Production d'idoles
Pour consommation,
Paradigmes symboles
Pour notre addiction.

Des clonages en chaîne
Pour le désir collectif
Modelé par la même
Au but coercitif.

Fabrique de croyance
Dans les pantocrator
D'actuelle tendance
S'ingérant dans les corps.

La machine écrase
Le rêve marginal
Pour se tenir en phase
De l'amour objectal.

Les archétypes guident
Vers l'ersatz de bonheur
Substitut insipide
Des hertziens dealers

CYBER-POEME

Dans l'angle détraqué
Des yeux intoxiqués
Aux drogues de l'Ordre suprême
La vie est épiphénomène.

Les aspects du présent
Sont si paralysant
Que les chimères agonisent
Tant on les mécanise.

Contrôle émotionnel,
Unidimensionnel,
Connexion sur le site « rêves »
Cybernaute, addict, qui crève.

Vente de placebo
Pour esprit en lambeau
Je vois le monde en dix-sept pouces
Et déjà son sang m'éclabousse.

Agents psycho actifs
A effets suggestifs
Dans les veines, l'adrénaline
Pour pseudonyme androgyne.

En dehors de l'écran
La mort monte d'un cran
Alors on oublie dans l'espace
En revêtant sa carapace.

Et sans direction
Fuyant l'abjection
Je prends la route énigmatique
Du réseau Web anxiolytique.

Dédoublement mental
Et comportemental
Du réel au virtuel, danse
Sur la vitre en arborescence.

Attrait et répulsion
Pour ordi sous tension.
Je suis kidnappé par la toile.
J'erre derrière son voile.

MENTAL SUICIDE

Un Deux Trois Quatre
Dans Le Cloaque
De Mon Esprit
Mes Pensées Prient
Pour entrevoir la lumière
Au-delà des murs de pierre.

Gravéolence
Dans Le Silence
Des Réflexions
Génuflexion
Cognition qui se fracture
Sous le poids de la dictature

Par Le Mutisme
Les Traumatismes
Des Mots Absents
Ont Couleur sang
Et dans les fœtus de matins vagues
La raison délire et divague.

En Pénitence
Pour L'appétence
De Vos Plaisirs
Je Dois Choisir
De sacrifier l'onirique
Parfum fantasmagorique

Mental Suicide
Par trop Lucide
Comme Concept
D'un Monde Abject
Où se tue la perception
Où se vit l'Inhibition.

BORDERLINE

Borderline
Qui défaille
Sur le point de non retour
Kamikaze sans tours.

Mur en brique
Qui étrique
La vue panorama
Sur le vide magma.

La psychose
S'interpose
Pour me déconnecter
De la réalité.

La plérome
Du syndrome
Accès par médicament
Psychotropes calmants.

C'est possible
C'est plausible
Par scotomisation
Out les inhibitions.

Les yeux planent
Dans l'insane
Entourés de gisants
Vers l'océan grisant.

LOST

Là des cendres
La porte du méandre
La dernière issue
Aperçue.

Dans des flammes
Brûle l'âme
Les derniers signaux
Matinaux.

Les prières
Privées de lumières
Dans le néant
Se noient dans l'océan.

Soupire
Les pages se déchirent
Du vieux manuscrit
De nos cris.

Le silence
Aussi lourd que l'absence.
D'un point de non retour
Sans recours.

Dans la marge
L'esprit devient letharge
Face au miroir métal
Et létal.

QU'ON ME DELIVRE

Je ne perçois plus la lumière
Venir à l'horizon
Des aubes incendiaires
Brûlant les parois des cloisons.

Je n'entends plus cette musique
Qui me caressait l'ouïe
Par sa grâce angélique
Quand s'ouvrait la main de la nuit.

Je ne touche plus ces roses
Ces fleurs imaginées
Aux pétales écloses
Que mon esprit avait gravées

Je ne sens plus l'odeur marine
Venir me chatouiller
Pénétrer mes narines
Parfois même me réveiller.

Et j'ai perdu le goût de vivre
Car tout semble si mort
Que l'Ankou me délivre
De ce qu'il reste de mon corps

SUICIDE D'UN ANONYME

Un homme s'endort
Les yeux tournés vers la mort
Rêvant d'autres mondes
En suivant l'onirique onde.

Dans le désert froid
Il n'y a plus de pourquoi
Juste des réponses
De réalité absconse.

L'intime duel
Ne sera pas perpétuel
Car la fin approche
Et les ténèbres s'accrochent.

Son corps sur le lit
Muré dans son asthénie
Est prêt pour l'exode
Vers le funèbre épisode.

Le noir est seigneur
Quand la lumière meurt
Tuant l'espérance
Emporté par l'aberrance.

Sur le linge blanc
Les veines versent leur sang
Les minutes passent
A l'heure où l'esprit trépassé

CRYSANTHEMES

Sous la mitraille
Chemin tortueux
Dans la grisaille
Pas hasardeux.

Des cicatrices
Larmes de sang
Dans l'interstice
Un être absent.

La mort qui guette
Dans le ciel noir
En fine esthète
Le non espoir.

Des cris déchirent
La nuit, la vie
La peau transpire
Tout se détruit.

Des chrysanthèmes
Rêves réels
Vie post-mortem
Formes sensuelles.

VERS L'OBSCURE

L'Obscure ondoie là-bas
Accorte oeuvre de l'Ombre
Obsédante elle s'ébat
Dans l'occulte pénombre.

Au loin le jour se meurt
Sacrifié pour le trône
Noir purificateur
Du pays monochrome.

A l'orée de l'oubli
Mon esprit marche autiste
Vers l'aurore infinie
Du néant alchimiste

L'Obélisque somptueux
L'oasis noir se dresse
Royal, devant mes yeux
Pour m'offrir ses caresses.

Le doux chant d'oraisons
Enlace mes oreilles
L'illusion de la raison
Se perd face aux merveilles

Derrière son autel
L'auguste sort m'emmène
Au repos éternel
L'abysse Elyséenne.

L'ESPOIR

Je suis assis,
En attendant une éclaircie
La lumière
L'espérance nourricière.

Obsessionnel,
L'œil cherche le bout du tunnel,
L'issue ultime,
Pour sortir du marasme intime.

J'ai peur, j'ai froid
Je glisse le long des parois
Ma vie s'érode
Sous mes pas, le sol se dérobe.

Où est l'espoir
J'en cherche traces dans le noir
Et je le guette
Attendant sa lueur discrète.

C'est le printemps
Mais je n'ai pas chaud pour autant
Car tout me glace
Et mes pas vont vers une impasse.

Un terne halo
Là, au-delà des trombes d'eaux
Signe d'aurore ?
Ou est-ce la main de la mort ?

VERS LE PARADIS

Le néant absolu
Eteint les lumières
Et l'espoir révolu
De mes mortes prières.

L'occision des lueurs
Des douces espérances
Est un mal intérieur
Rongeant mon existence.

J'en appelle à la mort
Pour sortir des abysses
Les restes de mon corps
Marqué de cicatrices.

Le ciel matutinal
Tue la nuit hypnotique
Et son repos hiémal
Et son rythme extatique.

Les concepts idéels
Sont brûlés dans les flammes
D'anathèmes cruels
Qui dévorent leurs âmes.

Le blackout de l'esprit
Apporte la main alme
Des rêves infinis
Dans un paradis calme

SOYONS UTOPISTES

Dans la froideur de la machine,
Nos utopies sont clandestines
Et rêvent d'autres dimensions
Pour leur oxygénation.

La réalité est cruelle
Et les idées consensuelles,
Le politiquement correct,
Sonnet la mort de l'intellect.

Rime recherche encre noire
Pour des poèmes exutoires
Dans ce chaos sociétal
Créant le suicide mental.

Debout, les damnés de la terre,
Et les enfants de Baudelaire
N'ayez donc plus peur des censeurs
Et des édits des oppresseurs.

Face à la lourdeur de l'enclume
Nous devons engager nos plumes
A détruire les interdits
Pour construire le paradis.

Soyons fous, soyons chimériques
Dans le réel inesthétique
D'un monde déshumanisé
Et industrialisé.

Dans la morosité des villes
Ecrivons sur leurs murs hostiles
Nos désirs irrévérencieux
Et nos écrits séditieux

Les rêves rêvent d'être libres
Et pas seulement dans les livres
Les mots se doivent d'être forts
Pour libérer tous ces trésors.

INSANE

Dans le programme
Des conventionnelles conventions
Je suis l'insane,
Le clown optant pour la révolution.

En équilibre
Courant sur le fil de la folle folie,
Mon esprit vibre
Dans les profondeurs de la mélancolie.

O, la lumière
Fend le voile noir de mon havre de paix,
Et carnassière,
De la chair de mes nuits, elle se repaît.

Le jour consume
Les mots et les pensées de l'obscurité,
Brise la plume
Rendant orpheline l'émotivité.

Je suis coupable
D'avoir levé contre les vents le drapeau
Des misérables,
Cet étendard aujourd'hui bien à propos.

En hérétique
Je suis un bug dans les pensées policées,
En névrotique
Je suis l'erreur dans les lois aseptisées.

Dans les ténèbres
Je plonge mes rêves si incandescents
Et je célèbre,
Des vœux qui pour vous sont bien trop indécents.

Vos anathèmes
Sont les récompenses à mes déraisons
Et sur vos schèmes
Je bâtis toujours de nouveaux horizons.

ENNEMI PUBLIC NUMERO UN

Dans la fasticité (1) de la métropole,
Je vitriole les symboles, les idoles.
Ces fléaux enfantant le fading mental (2),
Engendrant l'assujettissement létal.

Je dessine dans la nécropole urbaine
Des scènes de liberté, sur des murs blêmes
Où l'on enchaîne, des humains névrosés
Et quelques bipèdes lobotomisés.

J'incendie le sanctuaire anxiolytique
Et détruit ma chimique prison psychique.
L'utopie libère mes pulsions
Qui vont en chantant vers la sédition.

Je vomis la logorrhée lénifiante,
Perfusion de phrases aliénantes
Qui hantent encore parfois mon esprit
Affecté par un psittacisme (3) que je subis.

Des Léviathan sortent des nouvelles Eglises
Quand j'élabore des occisions (4) jouissives
Contre les gardiens borgnes du Golgotha
Je suis leur desperado, un apostat.

Dans l'univers, de l'athymie (5) générale,
D'un capital Pierre Philosophale
Moi, je jette ma camisole bien au loin
Je suis l'ennemi public numéro un.

(1) fasticité : apparence artificielle

(2) fading mental : Immobilisation progressive du cours de la pensée

(3) psittacisme : Répétition mécanique de phrases, de formules par un sujet qui ne les comprend pas

(4) Occision : Tuerie, massacre.

(5) Athymie : Absence ou perte de l'affectivité

TUE-MOI

Les yeux bandés
Marchant parmi mes congénères,
J'ai sabordé
Les téguments de mes chimères.

Le corps en sang
Courant dans la foule passive,
Déliquescent,
J'ai bu ma dose sédative.

Le Schéol
Apparaît au fond de l'abîme
Comme l'atoll
D'un exquis plaisir légitime.

Dans un pourpris
De la mégapole névrose
J'y ais écrit
Des mots de révoltes sans cause.

A quoi ça sert
Puisque la mort est le plérôme
Et que l'enfer
Est le seul transcendant royaume.

Le décorum
De la fatalité urbaine
Est le vacuum
Où germe les douleurs pathogènes.

En moi l'amok
Coule dans des pensées sanglantes
Electrochoc
De pulsions de mort qui me hantent.

Alors tue moi
Avant que je ne t'assassine
Alors tue moi
Avant que je ne t'extermine.